

HISTOIRE. Jacques II de Matignon, comte de Torigni (le catholique) contre Gabriel I^{er} de Montgomery, seigneur de Ducey (le protestant)

La Manche et le massacre de la Saint-Barthélémy

EN CETTE seconde moitié du XVI^e siècle, deux personnalités s'opposent en Normandie et dans la Manche : Jacques II de Matignon, comte de Torigni le catholique et Gabriel I de Montgomery, seigneur de Ducey, le protestant.

Mongomery échappe de justesse à la Saint-Barthélémy

Rappelons qu'en 1559, au cours d'un duel, Mongomery blesse mortellement à l'œil Henri II. Bien que celui-ci, avant de mourir, déclara qu'il pardonnerait à Montgomery, Catherine de Médicis et Charles IX mirent sa tête à prix. En ce 24 août 1572, Gabriel de Montgomery est dans le faubourg Saint-Germain à Paris. De l'autre côté de la Seine, dans ce qui deviendra la rue de Rivoli, l'amiral de Coligny est assassiné dans son logis avec d'autres gentilshommes protestants. Un huguenot blessé lors de ces assassinats traversa la Seine à la nage pour avertir Montgomery du danger. Celui-ci et ses hommes prirent aussitôt la fuite à bride abattue, pourchassés par deux cents cavaliers menés par Henri de Guise. Gabriel trouva refuge

avec sa famille sur l'île de Jersey.

Matignon protège les protestants

En 1559, Catherine de Médicis lui donna la lieutenance générale de la Basse-Normandie. Gouverneur d'Alençon en 1561, il s'est interposé entre les catholiques et les protestants de la ville. Pendant les guerres de religion, il sut toujours maintenir l'autorité royale contre les factieux, et se fit estimer des catholiques qu'il commandait, et des protestants qu'il combattait avec succès, mais sans cruauté.

Dès le 24 août, le roi Charles IX ordonne en vain l'arrêt du massacre. Jacques II de Matignon est l'un des rares gouverneurs à avoir exécuté avec fidélité les ordres du roi en protégeant les protestants à Saint-Lô et à Alençon.

Barbey d'Aureville et la Saint-Barthélémy

Comment interpréter ce massacre au XIX^e siècle ? On remarque un débat à l'intérieur de la communauté catholique. Certains condamnent ce massacre, tout en en rejetant la res-



→ François Dubois (Amiens, 1529 - Genève, 1584), rescapé du massacre, immortalisa cet événement dans « Le Massacre de la Saint-Barthélémy », vers 1572-1584 (huile sur bois de noyer, 93,5 x 154,1 cm, don de la municipalité de Lausanne, 1862). On y voit l'amiral de Coligny défenestré, puis, en dessous décapité, et émasculé, un enfant traîné par une ceinture passée autour de son cou, une femme enceinte poignardée au ventre laissant apparaître la tête de l'enfant, un catholique modéré médusé devant une telle violence.

ponsabilité sur Catherine de Médicis. Ou alors ils expliquent que c'est une réaction spontanée du peuple catholique contre les féodaux protestants, et donc une question politique et non religieuse. Mais il y a aussi une tendance, illustrée par Barbey d'Aureville, qui approuve le massacre en soutenant que l'Église catholique n'y est pour rien, mais que c'est le sentiment populaire catholique qui a eu le courage de se lever pour briser la subversion des valeurs catholiques par le protestantisme. Ce courant s'est ensuite épanoui à l'extrême droite. (D'après A. Encrevé

dans Réforme, hebdomadaire protestant)

Et aujourd'hui ?

Ironie du calendrier, depuis plusieurs années maintenant, à la chapelle Saint-Louis de Carteret, protestants et catholiques se réunissent fin août pour une célébration œcuménique qui est presque toujours comprise entre le 15 août, fête catholique, et le 24 août la Saint-Barthélémy. Mais ici, tous ont compris que les différences ne sont pas sources d'agressions mais de grandes richesses.

Pendant les vacances de la Toussaint, allez au château des Montgomery, à Ducey apprendre l'histoire en jouant au « Ducey-code ». Vous découvrirez comment Gabriel de Montgomery réussit à

s'échapper de Paris ce 24 août 1572. Renseignements et réservations à l'office de tourisme de Ducey 02 33 60 21 53.

Robert COURVOISIER



→ Le château de Ducey.

Billet spirituel

Une petite bénédiction

- Secrétariat saint Pierre. Que désirez-vous ?
- J'ai une réclamation à faire.
- Auprès de qui ?
- C'est très important, alors j'aimerais Dieu plutôt qu'un de ses saints.
- Je vous le passe. Votre temps d'attente est estimé à moins d'une seconde.
- Je t'écoute mon enfant.
- Bonjour, c'est à propos de la petite bénédiction que j'ai eue pour ma voiture cet été.
- Comment te sens-tu ?
- Mal, je t'avoue, parce que j'y croyais aux bénédictions, mais là, tu n'as pas été à la hauteur. Excuse-moi de te le dire aussi franchement.
- Comment cela ?
- Après la bénédiction du matin, je suis rentré chez moi, j'en ai parlé à ma fille qui était

toute contente que la voiture soit bénie de frais. Et l'après-midi même, elle a eu un accident avec ! Moi qui croyais que les bénédictions duraient au moins un an, comme les rameaux.
- Je comprends, c'est embêtant.
- Embêtant ? Tu n'as rien de plus pour me remonter le moral ?
- En fait, tu as mal au porte-feuille, c'est bien ça ?
- Oui, on ne peut rien te cacher Seigneur, mais je me dis aussi qu'une petite bénédiction, ça devrait m'éviter bien du trac.
- Tu aurais dû demander une grande bénédiction.
- Je blaguais, Dieu est humor aussi, tu sais.
- Tout ça ne résoud pas mon

problème. Du coup, je n'ai plus confiance en toi.
- J'ai laissé l'humanité inventer les assurances, justement car je n'en suis pas une. La bénédiction, c'est autre chose. Quant à la confiance, je suis bien content que tu m'appelles quand même.
- Alors, les bénédictions, ça rapporte quoi ?
- Ça rapporte beaucoup d'amour, ça te rapproche de moi, et donc de tes autres frères et sœurs. Ça me permet de parler directement à ton cœur, et d'y éclairer une grande lumière pour que toi aussi tu puisses bénir quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. C'est une grande chaîne d'amour.
- Et tout cet argent, c'est une bénédiction pour le garagiste.
- 1 partout pour l'humour. Tu

es vraiment à mon image. Il apportera du travail au garagiste, et ainsi il passera de mains en mains en nourrissant ceux qui le voient passer. C'est aussi une chaîne.
- Grâce à Dieu, au moins ma fille n'a rien eu.
- De rien.
- Ah oui, c'est vrai. Bon, ça m'a fait du bien de te parler. Désolé d'avoir râlé.
- Il vaut mieux râler que ruminer tout seul. N'hésite pas à rappeler quand tu veux, même si tu te sens bien car ça me fait du bien aussi. Tu sais, nous sommes à l'image l'un de l'autre. Plus on se parle, plus on se comprend.
- Merci, bonne journée Seigneur.
- Merci, bon courage. »
Olivier DEYGAS

24 août 1572 : début de la Saint Barthélémy

Cela fait dix ans que protestants et catholiques s'opposent. Des curés appellent de plus en plus ouvertement à exterminer la peste protestante. Ils répandent la peur d'un « grand remplacement ». Le 18 août Henri de Navarre (protestant futur Henry IV) épouse Marguerite de Valois (catholique dite reine Margot). Au lieu d'apaiser les tensions, cette union exacerbe les catholiques, irrités de voir tant de gentilshommes protestants à Paris. Le 22 août, l'amiral de Coligny, l'un des chefs protestants, est blessé lors d'un attentat. Le 23, les protestants demandent justice. Il semblerait que le 23 au soir, le roi décide de décapiter le mouvement protestant en éliminant quelques dizaines de leurs chefs. Alertés par le bruit et l'agitation de cette « opération spéciale », les Parisiens les plus exaltés se seraient laissés emporter par la peur et la violence, massacrant tous les protestants, sans considération d'âge, de sexe ou de rang social. La tuerie dure plusieurs jours, malgré les tentatives du roi pour la faire arrêter. Puis elle se répand en province pour se terminer, semble-t-il, début octobre à Bordeaux, Rouen, Toulouse. Il y eut 2 000 à 4 000 morts à Paris et 7 000 à 8 000 en province.

Info diocèse

Sur votre agenda

- Lundi 3 octobre à 21 h 40 sera diffusée l'émission de KTO « La Vie des Diocèses » consacrée au diocèse de Coutances et Avranches. Au programme : reportage réalisé lors de la bénédiction de la vedette des sauveteurs en mer de la station de Diélette-Flamanville le 3 septembre, reportage réalisé au Festival de la terre et de la ruralité le 4 septembre, binterview en plateau de Mgr Le Boulc'h par la journaliste Honorine Grasset. Pour accéder à l'émission en direct : www.ktotv.com/ Pour revoir l'émission en replay : www.youtube.com/c/kto
Tout l'agenda diocésain sur : www.diocese50.fr/agenda